

RAM DAM 2014 des bibliothèque des Portes du Perche

**Françoise Trubert 30 juin 2014**

*L'objectif est d'écrire le récit d'un personnage célèbre, réel ou imaginaire qui voyage en train. Seul le(s) auteur(s) connaisse(nt) l'identité de ce personnage qui s'arrêtera dans trois villes. Permettant aux lecteurs de découvrir son identité. Aux lecteurs, donc, de prendre le train du Ramdam en marche pour un magnifique voyage.*

PREMIERE LETTRE
-----------------

Rouen, 15 avril 1892.

Bien cher ami,

Je vous écris, non pas depuis la maison, mais depuis Rouen où je travaille depuis plusieurs mois et réside à proximité de la cathédrale. La maison, ma femme, les enfants, le jardin et ses lumières me manquent malgré le travail passionnant que j'accomplis ici, aussi je rentre aussi souvent que possible par le train. J'en profite pour me régaler des perspectives sur la vallée, sur l'horizon sans cesse changeant, depuis les fenêtres du compartiment.

Parfois ma femme vient me rejoindre, je lui montre la ville, la cathédrale chaque fois unique dans son instant fugitif qui sculpte l'ombre et les lumières.

Puis nous rentrons ensemble.

Ainsi, l'autre jour, je pus l'observer à loisir : ses mains pâles et le livre reposant paisiblement sur sa longue robe d'un bleu si sombre qu'il boit la lumière, elle avait le regard absorbé par le paysage au-delà du train, le visage sur la face côté portière nimbé d'une chaude lumière dorée. Elle voyageait avec moi, dans le même train, sur la banquette juste en face de moi, et pourtant son âme semblait si lointaine... dans les chemins de son livre peut-être ?

C'est qu'ils sont sources de rêveries aventureuses ces destriers ....rivières. Moi- même je m'y laisse prendre.

Je vous l'affirme aussi, ces trains qui aident nos paysans à venir plus facilement à la ville sont des vecteurs d'une modernité que rien n'arrêtera. Ils sont nombreux dans les wagons qui le emmènent au marché, à la préfecture.

Vous le politicien devez mesurer combien l'extension des villes au long des voies de chemin de fer structure désormais le paysage de la France comme les ramures d'un arbre fier dont les branches sans cesse plus nombreuses sont signe de force, combien les régions sont désormais décloisonnées.

Vous savez combien j'ai voyagé, comme le ferait un cartographe, jouissant de l'atmosphère si particulière des trains et des paysages originaux qu'ils nous offrent sans fin. J'ai visité différentes régions de France, le littoral de la Manche, le Midi, l'Italie, mais toujours je reviens en Normandie. Revenez-y vous aussi cher ami !

Alors, prenez vite la route, ou le train, pour me rejoindre pour que je vous dise mieux encore ces mouvements permanents, des voyageurs, de la lumière, de l'évolution du monde.

## SECONDE LETTRE

Printemps 1919

Bien cher ami,

Il y a fort longtemps que je vous ai envoyé de mes nouvelles. C'est que ma vue baisse et que je ne vois plus guère pour écrire, ou pour mes chers travaux hélas.

Mes paysages ne sont parfois plus que des lueurs troubles et colorées. Certes les couleurs ont toujours enchanté ma vie, mais ne plus distinguer les contours des choses, pire des gens !

Alors, pour me consoler parfois je repense à ces moments de vie où l'on admire les choses justement pour ou par leur flou : ainsi quoi de plus fort et évocateur que les volutes sublimes des fumées et vapeurs des trains sous la verrière d'une gare ?

Comme j'ai aimé la lutte entre le soleil et les vibrations fumantes qui emplissent la gare : surtout à Saint Lazare qui a toujours été ma préférée et pas seulement parce qu'elle me ramenait chez moi !

Quelle puissance que celle accumulée par les fabuleuses chaudières des locomotives, modernes monstres d'acier sombre à la lutte avec les couleurs irisées du soleil sous la verrière, ou ses reflets orangés sur les immeubles au-delà de la gare, du côté des Batignolles. Rivalité entre la chaleur des chaudières et les bleus glacés de l'outre verrière. Au lointain au travers des vapeurs on devine des pyramides fantastiques, le ciel semble halluciné. Oh cette marée changeante entre les volutes des cheminées entrantes ou sortantes et le jour qui va son chemin de lumières mouvantes ! Cette circumnavigation de la lumière sous les verrières m'a souvent évoqué les voyages des navigateurs antiques. C'est un enchantement, une féerie.

Je ne m'y sens pas voyageur au milieu d'une foule bruyante et mouvante, je ne la vois pas, je suis tout habité par l'air et tous les grains de vapeurs de toutes les couleurs qui font bouger l'espace.

Combien le train, la construction de la gare et les circulations des voyageurs s'y rendant ont changé ce quartier. Dans mes jeunes années j'ai pu observer la formidable transformation de ce quartier autour de ce nombril d'un monde moderne qu'est devenue cette gare Saint-Lazare. Avec elle et son architecture novatrice alliant harmonieusement le verre et le métal, Paris est devenue véritablement une capitale des temps nouveaux. Cette cathédrale du transport ferroviaire est une révolution architecturale et matrice de cette révolution qu'est ce fabuleux chemin de fer qui réunit la Normandie à la France entière.

Comme la puissance des locomotives qui savent désormais nous emmener dans tout le pays, par tous les temps et si vite est un signe fort de notre modernité en marche ! Leurs sifflements sont des trompettes de gloire des ingénieurs, le bruit de leurs roues sur les rails un roulement de tambour de la mécanique triomphante. Les exhalaisons de leurs vapeurs dans la lumière capitale sont des bouquets aux fondateurs de temps à venir.

Tout cela mon cher ami, je ne le perçois plus précisément que dans mon souvenir, mais ma ferveur est vivace et sa lumière toujours féconde.

J'espère que vous pourrez bientôt me rendre visite avant que ma vue déclinante ne me sache plus me partager votre cher regard.

## TROISIEME LETTRE

Mai 1920

Bien cher ami,

Votre dernière missive raconte vos nouvelles escapades automobiles que vous aimez tant faire en demandant à votre chauffeur de ne pas retenir la puissance du véhicule.

Pour ma part, bien que ne voyageant plus guère, je reste fidèle au train.

Cela est bien normal, puisque, comme vous aimez le dire avec humour : « j'ai le train chez moi », ou disons plutôt que ma maison et mon jardin sont dominés par de la voie de chemin de fer.

C'est d'ailleurs depuis la portière du train que j'ai aperçu pour la première fois cette demeure et le jardin. Ce fut un coup de foudre immédiat et j'ai vite choisi d'y installer ma chère femme et mes enfants, même si elle n'était pas à vendre. J'ai quand même fini par pouvoir acquérir le terrain jusqu'au ras de la ligne de chemin de fer. Et c'est là... que je compte bien terminer mes jours. Tant pis si la fumée des trains salit un peu les fleurs avec leur suie, les locomotives fument presque moins que moi !

Contrastes du noir de leur fumée et de l'incandescence de leurs foyers, du sombre des carcasses des locomotives elles-mêmes et de la flamboyance de leurs phares dans le froid hivernal que j'ai tant aimé contempler depuis le quai de la gare de Vernon.

Comme j'ai aimé, par toutes saisons, venir ici en train. Chaque saison porte trace de l'éphémère, comme le train, le temps file... et le regard peu ensemencer le paysage qui court. Un panache de fumée qui rabat vers l'arrière et le regard de ma voisine de compartiment change de couleur, de densité...elle semble nourrir des pensées différentes d'un seul coup. Le train passe derrière un alignement de peupliers et nous voici pointillés de tâches mouvantes de lumières et d'ombres. Le train file vers ses gares de destination et il emballe notre imagination en nous berçant de ses ballottements et des paysages qui glissent sans fin. Tout me semble devenir impalpable et éphémère. Le monde, ses milliers de composantes, les humains même, même nos voisins de compartiments nous paraissent fragiles, fugaces et impalpables. Mais, soudain, le train siffle, déchirant d'un trait franc le paysage mental où nous rêvassions. Il crache son trop-plein de vapeur, il se met à freiner, ramenant nos pensées vers des préoccupations matérielles de voyageurs proche de l'arrivée. Enfin, redessinant le paysage à traits de plus en plus précis, le train finit par s'arrêter dévoilant clairement les lettres majuscules de la pancarte de la gare de Vernon de l'Eure.

Venez me voir bien vite, cher ami, en train (on viendra vous chercher en carriole à la gare)...ou en automobile...et je vous régalerai à nouveau des bons légumes tout frais livrés du jardin, et nous passerons des heures à refaire le monde et nous réjouir de ses merveilles. Je demanderai à Alice de nous cuisiner son brochet au beurre blanc. Ce blanc-là, crémeux et doré, la suie des trains sait s'en tenir à distance.

Venez un de ces jours prochains, la saison est si belle au jardin. Mais, s'il vous plaît, soyez à l'heure, vous savez que je suis un acharné de la ponctualité ... les instants sont si fugaces, les lieux si mouvantes !

Qui suis-je ?

Vous m'aurez sans doute reconnu :  
le peintre **Claude Monet**  
dans sa correspondance avec son ami **Georges Clémenceau**.